

Les jumeaux et l'école

Fabrice Bak

Points essentiels

☞ La scolarité des jumeaux ne cesse de questionner du fait qu'elle est appréhendée de multiples façons, souvent empiriques. En partant des étapes du développement gémellaire, et de leur nécessaire succession, ce texte vise à définir de façon objective les risques encourus par ces enfants dans le cadre d'une séparation précoce, d'une dégémellisation outrancière, et bien plus à fournir au lecteur, parent ou professionnel, les éléments qui permettront de bien conseiller et accompagner le développement des enfants. En outre, chacun pourra trouver des informations pour anticiper les difficultés qui pourraient survenir, mais aussi les recommandations en cas de problématique déjà identifiée sur les modalités de mise en place de prises en charge adaptées.

☞ La scolarité des jumeaux doit être considérée de façon spécifique et non pas être ramenée à celle d'un enfant unique. La construction de leur individualité passe par la compréhension et l'accompagnement de ce lien gémellaire qui les unit et qui sera le leur toute leur vie.

La gémellité a de tout temps été considérée comme un phénomène hors norme, et cela encore à notre époque, alors que le nombre de grossesses gémellaires a augmenté de façon significative depuis l'apparition des procréations médicalement assistées.

Toutes les civilisations de par le monde et du fait de leur histoire ont été interpellées par ces enfants. À notre époque, les médias, à travers la littérature, la bande dessinée ou le cinéma, se sont souvent emparés de ce thème, qui fascine, interroge, effraie. Nous en voulons pour preuve la diffusion régulière d'émissions concernant les jumeaux sur les différentes chaînes, et les taux d'audience importants qui participent de ce que nous pourrions appeler des « cycles » gémellaires. Jusqu'à présent, seuls les aspects psycho-affectifs et psychométriques ont été employés afin de comparer ces enfants à une norme : celle de l'enfant unique. Socialement, nous retrouvons ce même fonctionnement du fait qu'on ne cesse de vouloir ramener le déve-

loppement des jumeaux à celui d'un enfant unique, pour le bien-être de sa personne et de son autonomisation. Ainsi, très tôt, trop tôt, l'école prend cette problématique en charge et sollicite les parents à séparer les enfants afin de favoriser le bon développement individuel de ceux-ci. Mais qu'en est-il réellement, est-ce bien en maternelle que cette question doit être abordée ? Quels sont les critères objectifs qui participent de la mise en place de cette autonomisation précoce ? Pour qu'une séparation soit réussie, quels sont les points auxquels il faut prendre garde ?

Notre travail recentre la problématique gémellaire au niveau des liens d'unification et de fusion qui les unissent, en partant d'une élaboration théorique de la modélisation du développement gémellaire.

I Dégémellisation ou individualisation

Ces enfants présentent un développement qui leur est propre et qui ne peut en aucun cas être considéré sous l'angle d'une simple multiplication de difficultés. Il ne suffit pas uniquement de reprendre les bases de la psychologie de l'enfant et de les appliquer à la population des jumeaux. En effet, dans ce cadre, nous perdons la spécificité du lien gémellaire car le couple gémellaire n'est pas seulement un couple paroxystique tel que Zazzo l'avait considéré.

Il ne suffit pas non plus de considérer ces enfants comme des individus hors normes, nécessitant la mise en place de procédures de « dégemellisation » à outrance afin de lutter contre un lien fusionnel qui risque de devenir problématique. Ainsi, la fusion gémellaire n'est qu'une étape du développement naturel des jumeaux.

Nous savons aujourd'hui que les étapes qui étaient considérées jusqu'à présent comme impliquant des difficultés dans la genèse de l'individu à travers la gémellité sont en fait des étapes qui procèdent du dévelop-

pement naturel des jumeaux. Elles se doivent d'être respectées afin de permettre une autonomisation réelle des enfants l'un par rapport à l'autre au fil des années. L'école participe de cette évolution et en est même un vecteur essentiel, du fait des multiples sollicitations auxquelles elle va soumettre les enfants.

Force est de constater que, concernant les jumeaux, de nombreux *a priori* persistent dans l'accompagnement que leur offre notre système pédagogique. Ainsi, l'école, notamment en maternelle, a très tôt ressenti le besoin de participer à ce qui pourrait être appelé la « dégemellisation », du fait de son souci de permettre une bonne insertion sociale des enfants.

Combien de parents se sont retrouvés un jour face à un enseignant, un directeur ou une directrice d'école qui, le jour de l'inscription des enfants, commence à évoquer la nécessité de les séparer pour favoriser leur bon développement réciproque... ? Combien de parents se sont retrouvés perdus face à la culpabilité qui leur était renvoyée de vouloir laisser leurs enfants ensemble ?

Il est fascinant de constater à quel point cette idée de séparation des enfants est répandue dans le contexte scolaire. Et cela alors que peu d'enseignants sont en mesure d'expliquer le pourquoi de la chose, si ce n'est en se fondant sur des explications des plus ambiguës :

- « Pour les rendre comme les autres... » (la gémellité serait-elle un élément pathologique ? Le développement des jumeaux est dans ce cas ramené à celui d'un enfant unique) ;
- « La séparation physique favorise l'indépendance... » (une lapalissade, mais qu'il faut prendre avec beaucoup de précaution, de même que l'utilisation à outrance du petit manuel du « Zazzo appliqué », car ces conseils, bien que cohérents, sont ambivalents) ;
- « J'ai déjà eu des jumeaux dans ma classe, c'est comme ça que l'on fait... » (comme si la pratique individuelle empirique permettait l'accession à une connaissance générique, applicable à tous).

Dans la société, il existe une peur que l'on rencontre qui est celle, pour « l'unique », d'être confronté aux multiples. Nous mettons suffisamment de temps et de difficulté à construire notre personnalité, que peut-il en être pour deux enfants qui en plus vont se ressembler ? L'école, microcosme social, est porteuse de cette crainte du fait de la peur de la confusion chez les pédagogues, ou que l'un se fasse passer pour l'autre. Cette dégémellisation va donc être au centre de leurs préoccupations [8.1].

Ce terme de dégémellisation fut introduit par R. Zazzo afin de lutter contre ce rapport de fusion ou de dominant/dominé, qui s'installait de façon pathogène chez certains enfants [8.2, 8.3]. La société, prise dans son angoisse existentielle de différenciation des enfants, s'est emparée de ce terme que l'on rencontre fréquemment dans le langage des médias, des pédagogues et autres professionnels de l'enfance. Or ce terme sorti de son contexte historique spécifique est totalement inapproprié pour caractériser la nécessité d'autonomiser les jumeaux l'un par rapport à l'autre. Ainsi, nous considérons que ce terme viserait pratiquement à nier ce lien fraternel particulier qui unit ces deux enfants. On ne peut « dégémelliser », on ne peut nier l'existence de ce lien spécifique qui unit ces deux enfants, qui ont passé plusieurs mois côte à côte *in utero*, lien qui persistera toute leur vie, lien qui fait du frère ou de la sœur le compagnon de jeux idéal, le confident préféré. Cette caractéristique fait partie intégrante de l'identité de ces enfants. Vouloir la supprimer consisterait à amputer ces enfants d'une partie de leur personnalité.

Il nous apparaît beaucoup plus sage de prendre en compte cette caractéristique et de la faire évoluer vers une autonomisation mutuelle des enfants, tout en tentant de préserver ce lien qui leur est propre. Toute la difficulté en tant que parents va être d'aider au bon développement du potentiel de chacun, en leur permettant d'utiliser cette caractéristique de jumeaux comme pouvant aussi participer de leur développement. Mais si bon nombre de familles en sont conscientes,

dès les premières années de scolarité, ils vont buter contre certaines idées préconçues liées à la séparation des jumeaux chez les enseignants et les pédagogues.

Faut-il y voir une incompétence du corps enseignant ? Non, loin de là, je préférerais parler d'une méconnaissance. Les enseignants, comme bon nombre de personnes, sont « contaminés » par la représentation sociale de la gémellité, par la retranscription bien souvent erronée qu'en font les médias dans la présentation de relations gémellaires fusionnelles. Si ces relations existent bel et bien, elles sont heureusement rares, et représentent l'aspect pathologique de la relation gémellaire.

Ainsi, un enseignant qui fonde sa représentation de la gémellité sur ces exemples médiatiques saisit rapidement le caractère pathogène et malsain de ce qui se joue, simplement par son bon sens. Ce même enseignant confronté à des jumeaux dans son école ou dans sa classe n'aura qu'une idée en tête : celle de favoriser leur bon développement, la séparation faisant partie de ce processus. Bien souvent, cette séparation des jumeaux est proposée sans malveillance, mais par simple ignorance des étapes du développement gémellaire.

II Étapes du développement gémellaire

Ce mode de développement est cependant bien spécifique. Ainsi, nous avons pu définir que les jumeaux passaient par 4 étapes [8.4, 8.5] :

- une étape de fusion gémellaire entre la naissance et 2 ans ;
- une étape de complémentarité, entre 2 et 6-7 ans ;
- une première étape d'autonomisation à partir de 7 ans jusqu'à 11-12 ans ;
- une seconde étape d'autonomisation à partir de 12 ans.

Ces étapes du développement gémellaire sont des étapes intégratives dans le sens

où les enfants ne peuvent atteindre la première étape d'autonomie sans être passés par l'étape de complémentarité, et avoir dépassé l'étape de fusion initiale. Chaque étape se succède et intègre la précédente. Nous n'avons pas qu'une superposition d'étapes les unes après les autres, les parents modifiant inconsciemment leur comportement à des moments précis du développement de leur enfant.

Les modifications des sollicitations ne se produisent que dans un rapport interactif. Ainsi, ce sont les enfants eux-mêmes qui sollicitent les modifications comportementales à leur égard et qui vont permettre la disparition de sollicitations unificatrices qui seront remplacées par des sollicitations au niveau de la complémentarité. En effet, l'évolution naturelle de leur organisation cognitive les amène à activer des comportements qui vont impliquer une modification interactionnelle l'un à l'égard de l'autre, mais aussi avec le milieu. La complémentarité mise en place, cette dernière va permettre de restructurer le lien gémellaire sur un mode équilibré, dans le sens où l'enfant n'entre pas dans un fonctionnement pathologique de comparaison et de dépendance avec son cojumeau. L'étape antérieure d'unification va permettre d'atténuer cet élément afin de ne pas se retrouver dans une situation de conflits permanents.

A Fusion gémellaire

Les parents savent combien il est difficile de s'occuper des jumeaux en bas âge. Ils savent combien il est difficile de leur accorder la même attention, les mêmes sollicitations en décalé. Ainsi, il est très complexe, lorsque les deux enfants pleurent, de les considérer comme étant à la source de deux demandes distinctes et individuelles. Bien souvent, si l'un est changé, l'autre le sera aussi, si l'un est nourri, l'autre le sera aussi. C'est donc par nécessité vitale et non par négligence que les parents placent leurs enfants dans cette situation de fusion gémellaire [8.6-8.8].

Nous avons pu constater la fréquence de ce mode d'interactions au sein des familles avec leurs bébés. Vouloir favoriser le développement de l'individualité des bébés ne peut amener les parents qu'à rigidifier les interactions établies avec leurs enfants et donc à ne plus être dans la spontanéité des réponses apportées qu'implique la fonction parentale. Vouloir mettre en œuvre des stratégies trop élaborées pour se centrer sur l'autonomisation des enfants ne peut amener les parents qu'à se perdre eux-mêmes en tant que parents et à ne devenir que des thérapeutes de l'autonomie [8.9].

Le développement des jumeaux est donc spécifique du fait qu'il intègre une étape de développement supplémentaire par rapport à un enfant unique. Ainsi, cette fusion gémellaire, qui fut tant décriée et dont on se méfie tant, est une étape de développement tout à fait naturelle chez ces enfants. Le développement qui va être amorcé est bien plus celui de l'entité gémellaire que celui de chacun des enfants dans leur singularité. Cet élément va impliquer un décalage au niveau de la structuration de la réalité, comparativement à un enfant unique, les jumeaux nécessitant une étape supplémentaire dans le développement de leur personne. C'est une des raisons qui nous permettent de comprendre qu'ils vont présenter, au cours de leur développement trois types de difficultés bien spécifiques (se résorbant généralement spontanément vers 6-7 ans) [8.10] :

- au niveau du langage (avec un retard développemental du langage oral) ;
- sur le plan psychoaffectif (des difficultés à se positionner, à se séparer de son cojumeau) ;
- et sur le plan cognitif, sur trois registres : les modalités de raisonnement, des problèmes d'organisation sur le plan spatial et des difficultés de généralisation.

Cette étape initiale d'unification au sein de l'entité gémellaire apparaît comme étant fondatrice de ce que sera le lien gémellaire qui lie ces enfants entre eux. Il est essentiel de la comprendre dans ce sens et non pas comme étant un stade pathologique de leur

développement. Si effectivement elle pourrait être considérée sous cette forme au regard du développement individuel, ces enfants, du fait de leur naissance, sont placés sous le signe de la gémellité.

B Complémentarité (de 2 à 6-7 ans)

La deuxième étape, que nous avons qualifiée de complémentarité, ne peut exister et ne peut être dépassée si celle de l'entité gémellaire n'a pas été vécue. Cette période est fondamentale dans le sens où elle permet aux enfants de passer par un niveau de transition avant d'accéder à l'autonomie complète.

Chez les jumeaux, elle est caractérisée par un développement cognitif parasitaire de l'un des enfants à l'égard de l'autre. L'un des jumeaux se développe d'une façon assez efficiente mais son frère, ou sa sœur suivant le cas, ne développerait que des procédures bien moins efficaces, parfois même totalement inadéquates. R. Zazzo avait parlé d'un développement gémellaire sous la forme d'un rapport particulier de dominant et de dominé. Nous savons aujourd'hui que ce rapport n'est en aucun cas figé et ne cesse de fluctuer. Par nécessité de différencier les jumeaux entre eux, les parents et l'environnement cherchent à leur attribuer des caractéristiques qui leur sont spécifiques.

La construction de la pensée et de la personnalité ne peut se faire qu'à travers des sollicitations portées régulièrement vers l'enfant, amenant un processus d'équilibration de la réponse et de la demande. Or, au sein de cette période de complémentarité, les enfants vont être sollicités l'un après l'autre, ce qui produit une possibilité d'action sur le réel réduite. En effet, lorsque l'un des jumeaux est sollicité, et va donc se mettre à construire de nouvelles formes d'organisations de pensée, son frère ou sa sœur va se trouver dans une position de spectateur et non pas d'acteur. Ce n'est que lorsqu'il sera à son tour sollicité que ce qu'il avait observé précédemment va prendre sens dans sa pensée, cette procédure se

réactivant aux dépens, cette fois-ci, du développement de son cojumeau. Les sollicitations n'étant jamais exactement identiques vis-à-vis de l'un ou de l'autre enfant, nous nous situons donc bien dans une dynamique croissante d'organisation et de développement de la personnalité par paliers successifs. La genèse de la personnalité se fait par « à-coups », amenant le développement que nous caractérisons de complémentaire du point de vue extérieur, mais de « parasitage cognitif » sur le plan de la personne [8.11].

Ce mode de structuration par « à-coups » est un nouvel élément qui nous permet d'expliquer le retard qu'ont un certain nombre de couples de jumeaux dans leur développement. Bien que les structures qu'ils mettent en place leur permettent de s'adapter à la réalité, d'intégrer toute sa complexité, le temps qu'ils mettent à les construire est bien plus long que chez des enfants uniques.

C'est au cours de cette période que les parents vont être confrontés pour la première fois à la question de la séparation, bien souvent lors de l'inscription de leurs enfants en maternelle.

Le principal enjeu de la première rentrée scolaire est celui de la connotation que l'école va prendre dans l'imaginaire de l'enfant. Ce lieu est totalement nouveau pour lui et est un lieu de découverte, d'exploration, d'étonnement permanent. En outre, c'est un lieu d'échange et de rencontre avec de nombreux autres enfants.

À 3 ans, l'enfant est dans une période bien spécifique de son développement. La pensée représentative a commencé à se mettre en place, ce qui implique qu'à chaque objet va correspondre une image (mentale), qui fait que l'enfant va pouvoir évoquer l'objet en son absence. Toutefois, l'enfant est enfermé dans un langage non conceptuel, dans la particularité de l'image dont il est imprégné. Le langage est altéré par une pensée non détachée du réel, les images ayant trop d'emprise. Ainsi il parle comme si son interlocuteur partageait son point de vue. À cause de l'égoïsme, l'enfant va percevoir la réalité telle qu'il voudrait qu'elle soit

et non telle qu'elle est. Deux réalités apparaissent : le jeu et les observations (mais toutes deux sont mêlées). L'enfant va de l'une à l'autre sans chercher à savoir ce qui correspond à la réalité vraie. Le jeu est une réalité ne s'opposant pas à la vraie réalité, le réel n'est qu'un jeu. Le réel est malaxé selon les désirs et c'est l'école qui progressivement va permettre, par ses sollicitations, une dissociation du monde du jeu et de celui de l'observation. Cette dissociation est essentielle car le monde du jeu est totalement égo-centrique et est sous l'emprise de l'imaginaire. Le monde de l'observation est celui qui va permettre de comprendre le monde dans lequel l'enfant vit, ses règles, son fonctionnement et donc de pouvoir mettre en place des acquisitions. Cette évolution peut se voir, progressivement, dans le jeu, qui va se rapprocher de plus en plus de la réalité. Le symbolisme va être canalisé par une certaine forme de logique [8.12].

Initialement l'enfant ne pense que pour lui, son attention est tournée vers l'action et il ne prend pas conscience de son mode de pensée. La démonstration n'est pas nécessaire, il n'y a pas de liens démonstratifs, ni de raison logique (celle-ci ne va apparaître qu'avec la communication, lorsqu'il va sortir de l'égo-centrisme et vérifier son mode de pensée). Les faits sont juxtaposés sans liens. L'enfant vit avec un cumul de représentations et de jugements (il peut affirmer une idée ou une autre, ou les deux en même temps). C'est aussi l'école qui va permettre de sortir de ce mode de fonctionnement pour entrer dans une interaction sociale se fondant sur un échange de communication.

Les enjeux de la première rentrée scolaire sont donc importants, cette dernière devant se faire de la façon la plus sereine afin de permettre l'amorce de l'évolution que nous venons de décrire.

Une rentrée mal effectuée, teintée d'anxiété, de peur, peut amener l'enfant à s'enfermer dans ce monde du jeu et à ne pas accepter celui de l'observation, à se rendre imperméable à toute forme de sollicitations. En effet, une pression trop importante peut

lui renvoyer un sentiment d'échec, d'incapacité. Afin de fuir cela, ce jugement dévalorisant de l'adulte, il peut s'enfermer dans cet univers de jeu qu'il maîtrise tout à loisir. Dans cet univers, c'est la réalité qui s'adapte à sa pensée et non sa pensée qui doit s'adapter à la réalité, comme cela est le cas dans le monde des observations et des acquisitions scolaires (respect d'un rythme imposé de l'extérieur, celui de l'école, apprentissage de comptines, activation d'une capacité de concentration pour écouter des histoires, apprendre les couleurs, dessiner, s'amuser avec les autres). Il va de soi que nous ne parlons pas encore d'acquisitions scolaires telles qu'on peut parfois les concevoir à travers la lecture, l'écriture et la comptabilisation.

Ainsi un mauvais démarrage en petite section peut amener un stress important sur ces prérequis des futures acquisitions scolaires et donc un blocage des capacités de l'enfant.

Il faut cependant dédramatiser certains propos, ce n'est pas parce qu'une rentrée en petite section se passe mal, que toute la scolarité future sera un échec. En revanche, la scolarité de l'enfant, la représentation qu'il a de l'école se trouve être fragilisées.

L'enfant de 3 ans a envie d'aller vers le monde, d'aller vers les autres et donc de découvrir, comme s'il était naturellement programmé pour cela. Mais l'univers scolaire peut être ressenti comme trop anxiogène pour certains et donc amener un enfermement sur soi. Face à tous ces changements à toutes ces inquiétudes naturelles, les jumeaux ont une possibilité de se rassurer d'une façon beaucoup plus efficace, et plus rapide que les autres enfants : la présence de leur cojumeau. Ainsi, si l'on constate un enfermement du couple gémellaire, cela est bien plus dû à la relation établie entre l'enseignant et les enfants, lien insécure, qui amène les jumeaux à se sécuriser réciproquement.

Il n'est pas incontournable de pleurer le premier jour de la rentrée. De nombreux enfants rentrent à l'école sans pleurer, simplement parce qu'ils sentent une confiance

entre leur mère et l'enseignant. Les jumeaux ont cet avantage de pouvoir se sécuriser avec leur cojumeau, ne cherchant plus uniquement cette sécurité chez un enseignant qui doit aussi s'occuper des autres enfants. Les jumeaux sont moins perméables à cette anxiété s'ils sont ensemble dans la même classe.

C Développement de l'autonomie : première étape (entre 7 et 12 ans)

L'entrée dans l'autonomie va pouvoir s'effectuer à partir du dépassement de la complémentarité gémellaire, qui permet aussi de situer les aptitudes propres de chacun des enfants. Cette autonomie n'étant pas une négation de la gémellité ou une dégemellisation à outrance, mais bien plus la prise en compte de la capacité à vivre sa propre vie, d'avoir ses propres envies, en dehors de l'approbation ou de la présence de son jumeau. Le lien gémellaire est toujours présent mais ne représente pas une pathologie, il est un lien fraternel spécifique [8.13].

Le milieu dans lequel évoluent les jumeaux, impliqué au second stade du développement dans le processus de « parasitage » cognitif par complémentarité, va pouvoir, dans la période suivante, atténuer les répercussions d'un tel mode d'interactions. Ainsi, chacun des jumeaux va à son tour se trouver placé au centre des interactions que le milieu établit avec le couple gémellaire. Les jumeaux vont donc avoir la possibilité de développer des structures plus efficaces, se libérant du lien gémellaire les emprisonnant dans cette complémentarité de l'étape antérieure [8.14].

Une certaine forme d'autonomisation pourra donc être atteinte au cours de cette troisième étape. Les sollicitations vont se diversifier et vont toucher chaque enfant en tant qu'individu et non plus l'entité gémellaire, ou l'un des jumeaux par rapport à l'autre. La scolarité et la séparation qui est effective au sein de ce nouvel environnement amènent un rééquilibrage des sollicitations structurantes. Ainsi, le retard amorcé

au cours des périodes de développement précédentes va s'atténuer.

Avec l'entrée en primaire, la question de les séparer va se poser. *Nous savons aujourd'hui qu'il faut être extrêmement vigilant dans cette séparation.*

La prise en compte du développement gémellaire nous amène donc à identifier que l'autonomie des enfants l'un par rapport à l'autre ne peut être envisagée avant 6-7 ans, c'est-à-dire avant l'entrée en primaire, dans la majorité des cas. Il va de soi que certains parents peuvent solliciter une autonomie plus précoce mais il faut être vigilant quant à sa mise en place. Cette dernière doit se comprendre et être analysée en fonction de la souffrance que les enfants peuvent parfois vivre [8.15].

Cette information se trouve être vitale et peut en tout point être expliquée aux enseignants afin de ne plus envisager la séparation comme un fait nécessaire et imposé mais comme un moment de passage bien défini du développement des enfants.

Il est important de prendre un certain nombre de précautions concernant cette séparation des jumeaux dans le contexte scolaire. En effet, au regard de ce que nous avons précédemment exposé, il semblerait que tous les jumeaux n'accèdent pas à cette étape d'autonomie à partir de 6-7 ans. Malheureusement, et pour diverses raisons, notre expérience nous a montré que certains enfants ne franchissaient pas toutes les étapes précédemment définies. Tous les couples de jumeaux n'ont pas un développement aussi théoriquement parfait que celui que nous avons caractérisé.

1 Enfermement dans la complémentarité

Nous rencontrons parfois des enfants qui, à la fin de la période de complémentarité, n'auraient pas atteint la première étape d'autonomie, à cause d'un milieu qui aurait favorisé un développement cognitif parasitaire.

Le lien gémellaire qui unit ces enfants, et la dépendance sur le plan affectif qui le

caractérise, trouveraient donc leur source sur le plan d'une étape non dépassée. Nous allons observer des enfants présentant un retard sur le plan de leur développement cognitif, et nous devrions identifier l'un des jumeaux comme étant bien plus en retard que son frère ou sa sœur. En effet, dans la problématique gémellaire, un système préférentiel d'un des enfants aura été mis en place, ce qui implique que les sollicitations auront totalement porté sur l'un des enfants au détriment de l'autre. Le décalage devrait donc être très marqué, l'un étant plus compétent et efficace que son cojumeau. À l'âge adulte, l'un serait donc en potentialité d'autonomie, mais qui serait moindre du fait que son frère ou sa sœur serait dans une position d'autonomie partielle. Le lien qui unira ces deux adultes sera donc de nature psychoaffective pour le jumeau le plus efficace, le second présentant un manque d'autonomie flagrant, tout devant se faire sous le regard de son frère ou de sa sœur.

Il va de soi que dans ce contexte, la première préconisation serait de séparer les deux enfants afin de favoriser l'épanouissement de celui qui sera le moins compétent. Mais prenons garde au fait que la séparation physique ne suffise pas à favoriser le développement des potentialités chez l'enfant ayant été le plus touché par ce mode de relation.

En effet, le lien gémellaire qui unit ces enfants implique qu'un des jumeaux est plus compétent que l'autre. Dans un cas de complémentarité, l'aide apportée se fera dans un premier temps vis-à-vis de l'enfant le moins touché sur le plan développemental. Cela afin qu'il puisse accepter les modifications qui vont être induites chez son frère ou sa sœur. Avant de penser à une séparation, il faut pouvoir favoriser le développement des compétences chez celui qui est le plus en retrait. Ainsi, l'accès à l'autonomisation sera vécu comme étant une évidence par chacun des enfants.

En parallèle, au fil des mois, le jumeau le plus compétent sera aussi rencontré pour évoquer les changements qu'il constate dans la relation avec son frère ou sa sœur.

Dans un cas de complémentarité, si une séparation est proposée de façon radicale et immédiate, celui qui est le moins compétent se sentira perdu sans son régulateur extérieur, sans son jumeau qui était là pour l'aider. De la même façon, celui qui est plus autonome s'inquiétera énormément pour son frère ou sa sœur qu'il sait être moins compétent que lui.

2 Permanence de la fusion gémellaire

Il nous arrive encore, même si cela devient de plus en plus rare, de rencontrer des jumeaux qui n'ont jamais dépassé l'unification en une entité gémellaire qui était présente au début de leur vie. L'étape de complémentarité ne se serait pas affirmée ou trop peu, n'ayant laissé aucune possibilité de passage à l'étape d'autonomie. Cela car bien souvent ils sont pris dans une fascination éprouvée par leur environnement. Nous aurions donc des jumeaux qui auraient structuré la réalité selon des procédures peu élaborées, et quasiment identiques, ce qui les amènerait par la suite à mener des vies similaires.

Les troubles rencontrés par ces enfants vont être très proches et très importants. En effet, ces jumeaux présentent un retard de développement très marqué, impliquant des pathologies relationnelles. Le principal problème révélé par ce type de fusion gémellaire va être l'incapacité à se séparer de son frère ou de sa sœur, la faiblesse de développement de la personnalité de chacun des enfants impliquant un renforcement du lien gémellaire qui les unit.

Dans ce contexte, la relation gémellaire pourra entacher la vie conjugale future, à partir du moment où elle ne laisse pas la place à « l'autre ». Cet autre, cet étranger qui n'est pas là pour s'immiscer entre les jumeaux, mais qui est là pour permettre l'épanouissement de la personnalité de l'être aimé. La place de cet autre ne peut être dans le cadre d'une relation gémellaire fusionnelle. En effet le cojumeau sera toujours le plus important. L'autre ne pourra trouver sa place dans cette relation, il ne sera bien souvent que le spectateur d'une situation qu'il

dépassera et qui pourra aussi le faire souffrir en silence. Cela car il saura qu'il n'aura pas la place de compagnon de vie.

Toute personne confrontée à cette situation souhaitera séparer les enfants afin de les sortir de cette situation pathogène. Mais dans ce contexte, aussi, cette réaction est à proscrire. En effet, une séparation imposée en primaire alors que les jumeaux sont en pleine fusion n'amènera qu'une pérennisation de cette situation. Une recherche sans fin de cet état que les jumeaux considéreront comme l'absence d'une totale fusion avec l'autre. Ce lien sera donc intériorisé et participera totalement au développement futur des enfants.

Il est donc important de les amener progressivement à l'étape de complémentarité avant d'accéder à celle d'autonomie. Là se situe le rôle essentiel de ceux qui veulent accompagner et aider ces enfants dans leur développement. Les liens de dépendance qui unissent les jumeaux entre eux sont donc dus à un développement cognitif parasitaire. C'est-à-dire qu'ils vont structurer des logiques cognitives intellectuelles qui peuvent être défaillantes et donc favoriser un lien gémellaire intense.

La première aide apportée va donc consister à modifier le système interactionnel parent/enfant. Dans un second temps, nous proposerons le suivi des deux enfants dans le cadre d'une remédiation cognitive par deux thérapeutes différents.

La mise en place de la séparation ne sera que la conséquence naturelle des aides apportées. Elle n'est pas la première étape de ce qui sera effectué.

La question de la séparation des jumeaux est loin d'être aussi évidente que certains pourraient le penser, notamment dans le contexte scolaire, et elle doit être envisagée avec beaucoup de précaution. Il faut la préparer, la verbaliser, l'explicitier et ne jamais l'imposer.

Si nous devons définir les critères permettant de minimiser les risques pris avec le développement des enfants, ils sont au nombre de trois :

- l'étape du développement gémellaire dans laquelle ils se situent (étape qui

- peut totalement être définie par un spécialiste du développement des jumeaux, et de façon scientifique par des bilans) ;
- l'accompagnement que peut offrir l'école et les enseignants de ce processus ;
- la volonté des enfants de se voir séparer et d'avoir la possibilité de développer, chacun, son propre cercle de relation.

Toutefois, il ne faut jamais faire de séparation dans un contexte psychoaffectif déstabilisant. Ainsi, si une famille traverse une période de vie difficile qui demande au couple de se recentrer sur eux, les enfants vont le ressentir et cela ajoutera une anxiété supplémentaire. Il sera d'abord nécessaire de stabiliser l'environnement familial et ensuite apporter une réponse avec la mise en place de la séparation.

Il est important de ne pas se précipiter (la séparation des enfants ne commençant à être discutée qu'en primaire), afin de préserver ce lien qui est le leur et qui peut tout à fait être moteur dans leur développement. Une compétition bienveillante peut tout à fait exister entre les jumeaux, les amenant à se dépasser réciproquement sous le regard bienveillant de leurs parents. Ainsi, en tant que parents, il faut savoir se positionner comme médiateurs. Utiliser le lien gémellaire qu'ils ont dans une autoémulation pour se dépasser mutuellement.

Il est préférable d'accompagner le développement de la personnalité de chacun des enfants en les observant, en découvrant les préférences qui sont les leurs et en les respectant. En tant que parents, il est tout aussi important d'accepter le fait que les jumeaux seront toujours l'un pour l'autre le compagnon privilégié au niveau de la communication. Cela perdurera au fil des années, jusqu'à l'âge adulte, où ils vont pouvoir bénéficier de quelqu'un qui va les comprendre assez facilement, et avec qui ils vont pouvoir échanger sans crainte d'être jugé, critiqué, attaqué. Nous sommes tous quelque part dans cette quête, dès lors que l'on crée un couple, de trouver quelqu'un qui va nous comprendre et nous épauler sans faille... Eux l'auront.

Il est nécessaire d'être prudent dans sa volonté d'aider les enfants à développer leur propre personnalité et leurs propres potentialités. La séparation physique n'est pas la réponse au bon développement des jumeaux. Elle est une action précise et lourde de conséquence qui doit être bien pesée avant sa mise en œuvre, cela en prenant le temps de bien analyser la situation rencontrée.

De la même façon, on ne peut pas remettre en doute un certain nombre de conseils « préfabriqués ». Toute personne cohérente ne peut pas dire qu'il faut les habiller de façon identique, les mettre dans le même berceau. Maintenant il serait réducteur de croire que c'est en appliquant ces conseils, et uniquement ces conseils-là, que sera favorisé le bon développement des enfants. L'élément central est la relation qui va être établie entre les parents et leurs enfants et comment la famille va percevoir la relation gémellaire. Ce n'est pas forcément gênant d'habiller les enfants de façon identique ou de leur offrir des jouets identiques, de façon ponctuelle. Avoir des chambres différentes ? Tout le monde n'a pas la possibilité de changer de maison ou de faire une annexe pour avoir une autre chambre.

L'élément essentiel est de ne jamais vivre avec des certitudes mais avec des convictions. Il faut permettre aux enfants de vivre avec ce lien, de le développer, et d'y trouver leur autonomie réciproque. Ce ne sont pas les jumeaux qu'il faut dégémelliser, c'est le regard de la société et des médias sur les jumeaux qu'il faut changer. À travers la dégémellisation, c'est la société qui veut attaquer le lien gémellaire. Il faut lutter avec eux et non pas contre eux. Avec eux pour les respecter, leur permettre de se positionner. Lutter avec eux contre les autres, tous ceux qui sont seuls et qui vivent avec une représentation erronée de ce qu'est la gémellité ; lutter face à l'incompréhension de la société, pas forcément son incohérence, mais face à ses peurs et à sa fascination.

Ce n'est pas un mythe que de voir des jumeaux se portant bien à l'âge adulte, se

contactant ponctuellement, ayant un interlocuteur privilégié (son frère ou sa sœur) plus important que son propre conjoint. Mais effectivement, ceux-ci n'intéressent pas les médias, qui vont certainement les trouver « trop normaux ».

Références

- [8.1] Ainslie RC. Separation-individuation and the psychology of twinship. University of Michigan. Dissertation Abstracts International 1979 ; 40.
- [8.2] Zazzo R. The twin condition and the couple effect on personality development. Act Genet Med Gemellol (Roma) 1976 ; 25 : 343-52.
- [8.3] Zazzo R. Les jumeaux : le couple et la personne. 2^e édition. Paris : PUF, 1986.
- [8.4] Bak F. L'organisation cognitive des jumeaux. Acta Genet Med Gemellol (Roma) 1994 ; 43 : 193-206.
- [8.5] Bak F. Problématique de l'activité cognitive des jumeaux. Genève : The Growing Mind, la pensée en évolution, Book of abstract, 1996.
- [8.6] Allen MG, Greenspan SI, Pollin W. The effect of parental perception on early development in twins. Psychiatry 1976 ; 39 : 65-71.
- [8.7] Bayen JF. Incidences psychologiques des grossesses gémellaires et multiples. Entretiens de Bichat-Psychiatrie. Paris : Expansion scientifique française, 1979 ; 383-6.
- [8.8] Conway D, Sauvé R. The impact of twinship on parent child interaction. Pers Soc Psychiatr 1977 ; 35 : 97-107.
- [8.9] Josse D, Robin M. Deux bébés à la fois : une naissance bien singulière. In : L'après-naissance en copropriété. Genève : Pardini, 1987.
- [8.10] Myrianthopoulos N, Nichols PL, Bromberg SH. Intellectual development of twins - Comparison with singletons. Acta Genet Med Gemell 1976 ; 25 : 376-80.
- [8.11] Buckler JMH. Growth and development of twins. In : Twin and Triplet psychology : a professional guide to working with multiples. London : Routledge, 1999 : 143-61.

Flavell JH, Miller PH, Miller SA. Cognitive development. London : Blackwell, 1993.

Lytton H. Parent child interaction : the socialization process observed in twin and singleton families. New York : Plenum Press, 1980.

[8.14] Sandbank AC. Personality, identity and family relationship. In : Twin and Triplet psychology, a professional guide to working with multiples. London : Routledge, 1999 : 167-85.

[8.15] Watzlawick P, Weakland J. Sur l'interaction. Paris : Seuil, 1981.

pédiatrique des jumeaux : le point de vue du médecin

La consultation pédiatrique des jumeaux requiert tout d'abord une organisation pratique spécifique, avec un espace adapté à ces familles « encombrantes », et à l'observation individualisée de chacun des enfants et de leurs interactions avec les parents.

Elle sera menée en connaissance du passé des enfants, souvent lourdement chargé d'antécédents parentaux, d'une grossesse à risque et d'un séjour en néonatalogie. Outre l'intérêt purement médical de cette revue, la considération de l'état psychologique des parents est essentielle. L'anxiété plus marquée et la dépression maternelle en surfréquence doivent être dépistées. Il faut insister sur le caractère en partie évitable de ces troubles grâce à une anticipation de qualité dès la période anténatale (consultation anténatale) et l'étayage du retour au domicile.

Les jumeaux sont des enfants comme les autres. Ils bénéficieront d'un suivi pédiatrique normal mais au cours duquel une attention particulière devra être portée aux troubles de comportement et plus particulièrement aux troubles du langage, plus fréquents chez les jumeaux. Enfin, l'essentiel des consultations de jumeaux abordera des points d'éducation car une fois n'est pas coutume, certains choix éducatifs ou de scolarisation ne respectant pas les principes d'une déjumeauisation raisonnée peuvent avoir des conséquences négatives importantes sur le bien-être des jumeaux. Les conditions matérielles de vie avec des jumeaux et l'aide que peuvent apporter les associations existantes sont finalement précisées afin que ce guide de la consultation des jumeaux aborde aussi les points fréquemment oubliés ou ignorés des médecins.

Du fait de leur démographie, les jumeaux constituent une population en hausse parmi les patients des pédiatres. Certains pédiatres,

Inès de Montgolfier Aubron